



HAL
open science

Finir l'adolescence, devenir adulte : de la rêverie au projet

Simruy Ikiz, Florian Houssier

► **To cite this version:**

Simruy Ikiz, Florian Houssier. Finir l'adolescence, devenir adulte : de la rêverie au projet. *Enfances & Psy*, 2021, N° 89 (1), pp.162-170. 10.3917/ep.089.0162 . hal-04134183

HAL Id: hal-04134183

<https://hal.science/hal-04134183>

Submitted on 20 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Finir l'adolescence, devenir adulte : de la rêverie au projet

Simruy Ikiz, Florian Houssier

La société actuelle fait face à une nouvelle catégorie sociale : les jeunes adultes de 18 à 25 ans. Nous trouvons dans la littérature psychanalytique francophone des termes variés qui soulignent les nombreuses différences de points de vue : post-adolescence, adulescence, adultité, adolescence tardive, les adolescents interminables, les adolescents éternels. Cette diversité terminologique n'a-t-elle pas son origine dans une absence de clarification quant à ce que la fin de l'adolescence et le sens du « devenir adulte » représentent ?

Il est difficile de faire état de la littérature qui traite de la notion de la fin de l'adolescence. Dans le milieu psychanalytique français, la fin de l'adolescence pose actuellement question. Il n'existe aujourd'hui pas de métapsychologie concordante de la fin de l'adolescence et ce malgré les théorisations très pertinentes de plusieurs auteurs. « Jeunes gens », « jeunes adultes » (un clin d'œil à la définition des adolescents avant les années 1950), ces diverses appellations témoignent de l'importance de mener des recherches sur le sujet.

Grâce à une étude des textes psychanalytiques français sur la fin de l'adolescence, publiés entre 1983 et nos jours¹, nous avons constaté que cinq caractéristiques majeures semblent définir la fin de l'adolescence. Tout d'abord, il est à noter que les remaniements qui touchent le lien entre l'adolescent et les imagos parentales constituent l'a caractéristique la plus étudiée. Il s'agit surtout de la désertotisation du lien au parent du même sexe. Nous pouvons citer, en premier lieu, J. Guillaumin, qui définit la fin de l'adolescence comme une introjection profonde des « objets parentaux morts-vivants ». Ces objets sont (Guillaumin, 2000) morts car attaqués pendant l'adolescence, d'une part, pour tester les limites de l'objet et, d'autre part, pour être protégé de sa tendresse qui se trouve désormais réinvestie d'une charge érotique par la reviviscence œdipienne. Le concept de « parricide symbolique » de F. Houssier (2012) explore également la résolution du lien érotique avec le parent du même sexe à la fin de

Simruy Ikiz, psychologue clinicienne et projectiviste, Doctorante contractuelle, université Paris 13 ; simruyikiz@gmail.com

Florian Houssier, psychologue clinicien, psychanalyste, président du Collège international de l'adolescence (CILA), professeur de Psychologie clinique et psychopathologie, Université Paris 13, Villetaneuse, Sorbonne Paris Nord ; houssier.florian@gmail.com

¹ Nous comptons aujourd'hui trois colloques, suivis des publications princeps, sur la fin de l'adolescence. Les deux premiers colloques, ayant eu lieu à Grenoble entre 1985 et 1990, constituent les travaux pionniers sur la fin de l'adolescence en France. Le troisième et dernier colloque sur ce sujet a été organisé en 2013 par la Société psychanalytique de Paris et a donné lieu à un numéro de la *Revue française de la psychanalyse* la même année. Nous trouvons, en somme, six ouvrages collectifs dont trois numéros de revue dédiés à la fin de l'adolescence : deux ouvrages issus des colloques à Grenoble, sous la direction de A.-M. Alléon, O. Morvan et S. Lebovici (1985, 1990) ; deux numéros de la revue *Adolescence* (1995, 2000), un numéro de la *Revue française de la psychanalyse* (2013) et un ouvrage collectif sous la direction de M.R. Moro (2014). Il n'existe néanmoins aucune recherche clinique conduite sur le sujet dans la littérature psychanalytique francophone.

l'adolescence. L'auteur à la fois étudie les niveaux œdipien et précœdipien du conflit identificatoire avec le parent du même sexe et différencie les versants érotique et idéal de ce processus.

Les auteurs qui s'inscrivent dans cette dynamique identificatoire mettent l'accent sur la transformation de l'idéal du moi et du surmoi. Il s'agit du deuxième point le plus abordé dans la littérature. Les modifications qui touchent ces deux instances ont pour but de les inscrire dans le principe de réalité, avec le renoncement à la toute-puissance de la pensée infantile et le gain en bienveillance protectrice du surmoi qui devient un garant anonyme et tutélaire du sujet. Ce processus dépend surtout de la desidéalisation de la relation au parent du même sexe qui permet la transformation de l'idéal du moi infantile en une instance secondaire et structurante pour le sujet. Nous pouvons citer ici R. Cahn (1990) avec son travail sur le concept de *Weltanschauung* ou encore P. Gutton (1995) avec sa conception de *roc de l'idéologie*² (Gutton, 1995).

Les réaménagements au sein des points de vue économique et topique constituent le troisième point le plus abordé. Nous trouvons de nombreuses réflexions autour de la reconstruction des pare-excitations, des limites intrapsychiques et de la notion de traumatisme. Ces travaux concernent l'appropriation du corps génital à la fin de l'adolescence grâce à une contenance possible de l'excitation par la consolidation des limites intrapsychiques. En outre, les auteurs étudient le nouvel équilibre de l'âge adulte, entre le principe de plaisir et le principe de réalité, qui exigent un travail autour des perceptions et des représentations. Les travaux sur la question des limites et des pare-excitations sont très précieux pour notre étude, car c'est grâce au rétablissement des limites intrapsychiques, qui permet de contenir l'excitation, que le sujet peut se laisser aller à des rêveries. Selon E. Kestemberg (1985), acquérir les pare-excitations à la fin de l'adolescence permettrait d'« être soi-même le créateur qui se permet de supporter, dans sa continuité narcissique, d'avoir des pulsions sexuelles et de renoncer à posséder deux sexes à la fois ». Les travaux de J. Guillaumin (2000), sur la conception de l'appétence traumatique, sont également de grande importance. Chez le jeune adulte, cette appétence vient témoigner de la recherche d'une limite d'excitation supportable et met en évidence l'importance du travail autour des pare-excitations à la fin de l'adolescence.

La quatrième caractéristique, soulignée pratiquement par tous les auteurs, constitue l'élément central de la fin de l'adolescence : les relations d'objet et l'accès à la sexualité génitale. L'accent est surtout mis sur la reconnaissance de l'autre dans sa différence et sa complémentarité sexuelle (Gutton, 1991). Nous pouvons également citer *Les éternels adolescents* de F. Ladame (2005), qui s'intéresse de près à la place de l'autre au sein de la construction identitaire adulte à la fin de l'adolescence.

Enfin, la cinquième caractéristique concerne les facteurs sociétaux et environnementaux. Il s'agit surtout des premiers travaux spécifiques sur la fin de l'adolescence qui ont débuté en 1983, à Grenoble, par une série de colloques et de publications sous la présidence de

² En dehors de notre revue francophone, les travaux de P. Blos (1962, 1967, 1985 et 1993) à propos de la désérotisation du lien au parent du même sexe et les remaniements des instances surmoïques ont une très grande importance au sein des théorisations/théories existantes sur la fin de l'adolescence.

M. Audisio et S. Lebovici, ainsi que d'A.-M. Alléon et O. Morvan. Les auteurs qui sont à l'origine de ce mouvement pionnier ont été confrontés à une augmentation des tableaux dépressifs constitués par des étudiants universitaires au sein de leur clinique. Il s'agit alors d'une réalité clinique qui a émergé à ce moment et qui a exigé une réflexion. Le fil directeur de ce mouvement est le concept de *roc sociologique* introduit par S. Lebovici, A.-M. Alléon et Morvan, qui considèrent que la fin de l'adolescence s'organise autour de ce concept créé à partir du modèle du roc biologique (Freud, 1937), le sexuel étant remplacé par le culturel. Le roc sociologique clôt une étape évolutive et permet au sujet d'intégrer le fonctionnement groupal et social. Il constitue l'*inconnaissable* que représentent le monde extérieur et la notion de temps qui confronte le sujet à sa propre mortalité.

Dans cet article, issu d'une recherche universitaire³ en cours, il sera question du rôle et de l'impact/ de la capacité de rêverie sur la fin de l'adolescence. La question centrale de la recherche se situe dans un entre-deux, sans nier l'influence du processus adolescent au cours de la vie entière du sujet, mais en essayant de réfléchir à l'organisation spécifique du fonctionnement des jeunes adultes. Dans les pages qui suivent, après avoir introduit le concept de projet adulte et son lien à la capacité de rêverie adolescente, nous discuterons le cas de Chloé, à la lumière de notre hypothèse centrale : le processus de la fin de l'adolescence serait repérable à travers l'appropriation subjective d'un projet adulte élaboré grâce à la capacité de rêverie.

Pourquoi la capacité de rêverie ?

S. Freud (1908) situe la rêverie dans la continuité des jeux d'enfant. La rêverie, toujours investie avec une grande quantité d'affect par l'enfant, demeure guidée par son désir d'être « grand », adulte. D'après Freud, les rêves diurnes, comme les rêves de nuit, sont des accomplissements de souhaits basés sur les expériences infantiles, et obéissant aux mêmes mécanismes. La théorisation de W. Bion pousse plus loin cette continuité entre le rêve diurne et le rêve nocturne en introduisant une nouvelle conceptualisation du rêve dans le fonctionnement psychique. En effet, pour W. Bion, la différence entre le rêve diurne et le rêve nocturne est seulement d'ordre quantitatif. Le rêve se produit continuellement, de jour comme de nuit, bien que nous n'en soyons pas conscients à l'état de veille. C'est avec l'introduction du concept « fonction alpha » (Bion, 1962), à partir de l'introjection de la capacité de rêverie maternelle, que la rêverie acquiert la fonction de transformation des impressions sensorielles brutes, non pensables en tant que telles, en éléments d'expérience (alpha) qui peuvent être emmagasinés comme mémoire inconsciente. Ils deviennent ainsi accessibles pour la création des liens nécessaires aux processus psychiques, comme l'activité de rêver ou de penser. La pensée du rêve, transformée et filtrée au préalable par la fonction alpha, représente un problème émotionnel auquel l'individu doit faire face, et constitue donc une impulsion pour le

³ Dans le cadre de notre recherche, un protocole de recherche jumelant des entretiens semi-directifs de recherche et des tests projectifs (Rorschach et T.A.T.) a été réalisé auprès de 23 jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans.

développement de la capacité de rêver (Ogden, 2008). Cette dernière permet de rêver en état de veille les événements immédiats (donc bruts et impensables). Elle constitue un travail de traduction des impressions sensorielles en éléments alpha tout au long de la vie du sujet (Civitaresse, 2015). La capacité de rêverie permet alors de transformer une impression des sens en une expérience émotionnelle porteuse de sens pour le sujet.

Le concept de travail de figurabilité (C. et S. Botella, 2007) est, d'après nous, celui qui concilie le mieux les pensées freudienne et bionienne. Le concept du « non-représentable », ce qui aurait dû avoir lieu mais qui n'a pas eu lieu, constitue la part négative du trauma précoce et est l'objet du travail de figuration du sujet. La régression formelle et la pensée regrédiant dans le travail de figurabilité constituent le travail psychique afin de rendre intelligible ce non-vécu traumatique et de lui donner du sens. Les auteurs, suivant les propos complémentaires de S. Freud (1932) au sujet de la théorie du rêve (le rêve comme tentative de réalisation plutôt que réalisation même du désir), situent le fondement du rêve à la nécessité de figurer, de rendre intelligible, le vécu du sujet. Pour C. et S. Botella, la tentative de réalisation du désir correspond à un trajet hallucinatoire qui transforme le traumatique en son contraire, la satisfaction. Le non-représentable et l'hallucinatoire font donc partie intégrante du désir inconscient. L'hallucinatoire sous-tend la figurabilité diurne comme celle du travail du rêve et offre une contenance au sujet, que ce soit face aux éléments bruts de la sensorialité ou à la pression désorganisatrice du contingent pulsionnel pré-représenté.

C'est ainsi que nous concevons la notion de « capacité de rêverie » : un espace qui constitue l'arrière-fond du fonctionnement psychique. Cet espace permet la contenance pulsionnelle rendue possible par la pensée figurative et met en scène les objets internes, leur assurant ainsi un investissement vivace et continu. En outre, la pensée figurative qu'est la rêverie rend possible un processus de transformation continu créateur de sens, face aux vécus bruts internes et externes.

De la rêverie adolescente au projet adulte

Le projet n'est pas un concept psychanalytique en soi. L'utilisation de ce terme est en effet très étendue, tant dans les milieux de soin que dans la langue populaire. Nous définirons le projet comme une pensée anticipatrice du sujet sur l'avenir, à partir de ses idéaux, ses désirs, ses rêveries et ses identifications. Ce projet est sans cesse en mouvement et se modifie tout au long de la vie du sujet. Malgré sa sonorité concrète, il se situe au carrefour de la réalité psychique et de la réalité matérielle, entre dedans et dehors. Ce double ancrage lui permet de contenir une réserve d'illusions nécessaires qui sous-tend toute la vie du sujet et qui nourrit ses réalisations, qui sont, par essence, limitées.

Nous pouvons situer les origines du projet avant même la naissance de l'enfant, dans les rêveries et les fantasmes des parents, et dans l'environnement familial. Au cours du développement psychosexuel de l'enfant, le projet sera nourri par diverses identifications aux parents ou aux figures identificatoires extra-familiales dans une dynamique faisant le lien entre

la relation d'objet et les désirs inconscients. Ces identifications s'élaborent dans des rêveries, des jeux et des fantasmes tout au long de la vie. Le projet serait donc un lieu co-construit, sujet à un jeu d'identifications croisées en termes d'interrelation (Winnicott, 1971) entre le sujet et son environnement. D. Winnicott (1971), qui instaure une continuité directe entre l'aire du jeu et l'aire transitionnelle, attire notre attention sur la dimension du « faire », que permet le jeu. Il ne s'agit pas uniquement de penser ou de désirer. En effet, le jeu constitue un moyen de contrôler ce qui est dehors et permet de mettre les phénomènes extérieurs au service du rêve, c'est-à-dire au service de ce qui est interne ou personnel. Le jeu établit un espace intermédiaire entre l'hallucination et la soumission totale à la réalité. D'après nous, le projet adulte aura le même fonctionnement transitionnel à la fin de l'adolescence.

Se laisser aller à des rêveries sans craindre l'envahissement par les motions pulsionnelles n'est pas toujours aisé pour un adolescent. Il lui est encore moins aisé de pouvoir nourrir le projet adulte du désir contenu dans ses rêveries. La nature co-construite du projet et ses racines infantiles posent un problème pendant l'adolescence. En effet, pendant le processus adolescent, le plus grand danger pour l'intégrité du Moi ne découlerait pas uniquement de la force des pulsions mais également de l'attraction régressive (Blos, 1967). De ce fait, le projet, à cause de ses racines infantiles, peut devenir très excitant, donc dangereux pour l'adolescent car il risquerait une très grande proximité avec les objets primaires ainsi qu'une régression à un stade où le Moi n'avait pas encore de délimitation claire vis-à-vis du monde externe. Le projet peut donc se trouver inhibé, voire rejeté. Il peut devenir le lieu de conflits avec l'environnement, le lieu d'opposition, et même le lieu du désespoir. Il n'est alors pas aisé pour l'adolescent de se projeter dans le futur avec un projet adulte approprié subjectivement et différencié de son environnement familial.

D'après notre hypothèse, pendant l'adolescence, la capacité de rêverie offre au sujet un espace où peut être traitée, par le travail de figuration qu'elle implique, la part non-représentable et potentiellement traumatique de la nouveauté pubertaire (Gutton, 1991) et infantile (Blos, 1967⁴), mais également un espace permettant de fantasmer, de rester en contact avec ses objets internes, de se penser et de se préparer inconsciemment pour la rencontre avec l'autre. C'est seulement à la fin de l'adolescence, avec la reprise fonctionnelle du refoulement et l'accès à une position passive-réceptrice, que le projet adulte peut être élaboré grâce à la capacité de rêverie. Les désirs et les affects contenus dans l'espace de rêverie peuvent alors nourrir le projet, et par là permettre au sujet de le reconnaître comme sien, authentique et porteur de sens. Le projet adulte ne peut donc s'élaborer pleinement qu'à la fin de l'adolescence et peut s'installer dans le psychisme du sujet en tant que conviction de la vérité. Il permet alors un sentiment d'authenticité et de spontanéité de ses pensées, de ses actes et de ses désirs.

Chloé et son projet

⁴ P. Blos définit l'adolescence comme une seconde chance pour l'élaboration des traumatismes infantiles enkystés.

Chloé a 24 ans. Elle a étudié la finance dans une école prestigieuse. Aujourd'hui, elle habite seule et peut subvenir à ses propres besoins. Pour Chloé, devenir adulte c'est avoir son indépendance financière et vivre loin de ses parents. Elle se corrige d'elle-même : « Euh... pas loin, mais avoir son propre chez-soi, quoi ! » Elle associe alors l'adultité avec l'indépendance financière qu'elle possède et une indépendance affective, qu'elle ne croit pas encore avoir acquise. Elle ne se définit pas complètement comme adulte car elle a « énormément de doutes quant à son avenir ». Elle dit manquer de confiance en elle, ce qui est, d'après-elle, un trait adolescent.

Chloé ne sait pas si son travail lui plaît. Elle veut peut-être reprendre ses études ou se diriger vers un travail plus manuel. Elle aimerait également aller à l'étranger pour des missions humanitaires. Toutefois, Chloé ne pense pas qu'elle peut se permettre de quitter son travail sans en avoir trouvé un autre. Elle dit avoir besoin de garder une indépendance financière à tout prix. L'idée de retourner vivre chez ses parents lui paraît « horrible », même si ses parents l'accueilleraient sans aucun problème.

Elle a également des doutes sur son avenir affectif. Elle ne sait pas si elle veut « se caser avec un mec, se marier et avoir des enfants » ou si elle préfère « avoir quelques aventures en restant seule » et en ne se « posant jamais », comme l'ont fait ses parents. Petite, Chloé voulait avoir une grande maison, un mari, des enfants. Mais, en grandissant, elle est devenue plus incertaine quant à ce modèle de vie. Aujourd'hui, elle raconte avoir eu « plein d'aventures », mais sans qu'une relation « sérieuse » n'ait pu naître. Elle déclare : « Je ne trouverai jamais le mec qui me rendra heureuse. »

Quand nous lui demandons ce qu'elle désire, Chloé parle directement de la sphère professionnelle et dit ne pas du tout savoir ce qu'elle veut faire. Elle a toujours choisi les domaines avec le plus de débouchés possibles, faute de pouvoir en choisir un qui lui plaisait vraiment. Pour son avenir proche, Chloé a plusieurs projets, très concrets, bien que peu investis affectivement : elle va peut-être « changer de boulot dans deux ans, chercher un boulot à l'étranger pour deux ou trois ans, et pourquoi pas faire de l'humanitaire ».

Chloé vient d'une fratrie de huit enfants, tous ses frères et sœurs ont suivi des études supérieures. Elle décrit ses parents comme des gens qui valorisent beaucoup les études mais sans vraiment aider leurs enfants dans leur choix. L'idée sous-jacente étant : « D'abord on fait des études, puis on réfléchit. »

Pendant sa scolarité, Chloé a exercé beaucoup d'activités extrascolaires (sport, scouts de France) mais sans jamais être passionnée par quoi que soi. Quant à ses amitiés, elle situe le collège comme une période pendant laquelle elle n'a pas eu de très bons amis. Étant « trop stressée par l'école », elle passait son temps à réviser ses cours. Plus tard, au lycée, Chloé a pu se faire un groupe d'amis, « c'était important pour moi », dit-elle. Dans ce groupe, il y avait plusieurs filles qui voulaient faire des études dans le domaine de la finance et, selon elle, elle a été « entraînée là-dedans ».

Questionnée sur ses rêveries, Chloé répond qu'elle n'a jamais trop pensé à l'avenir, elle ne se projette jamais. Elle nous dira : « Je n'en sais rien, je ne me projette pas. Je préfère ne pas me projeter, sinon ça va me déprimer. » Pendant l'entretien, Chloé ne peut pas associer

librement. Nous constatons également une difficulté chez Chloé : approprier son discours et ses désirs pendant l'entretien ; elle prononce rarement un « Je ». Il nous faut également poser plusieurs fois les mêmes questions pour qu'elle puisse donner des éléments de son enfance ou de ses années au lycée. Ne pouvant pas accéder à ses souvenirs d'enfance aisément, Chloé ne peut les raconter qu'en les dévalorisant. De plus, nous n'entendons quasiment jamais l'évocation d'un autre investi par Chloé. Quand elle évoque ses parents, sur notre demande, c'est uniquement pour montrer qu'ils ne l'ont jamais aidée dans ses choix. Elle ne parle pas non plus de sa fratrie, malgré le nombre de ses frères et sœurs, ni d'amitié ou de relation amoureuse actuelles.

Le *projet adulte* de Chloé nous semble être très inhibé, autant dans la sphère professionnelle que relationnelle. Même si Chloé a réussi à mener à terme un projet professionnel dit « adulte », il ne s'agit pas d'un projet adulte approprié subjectivement, faisant sens pour elle. Chloé ne sait pas si sa vie professionnelle et ses relations intimes lui conviennent. Elle semble ne pas pouvoir se reconnaître dans les choix qu'elle a faits. Le peu de rêveries rapportées pendant l'entretien ne lui permet pas donner un sens à ses projets actuels. Ce que Chloé nomme « son pessimisme » est mêlé à un mépris et à une dévalorisation des représentations du couple et des représentations qu'elle a du monde du travail. Cela met en avant la difficulté de Chloé à accéder à un idéal du moi structurant, issu du lien désérotisé avec le parent du même sexe, et sa difficulté à élaborer le deuil des objets infantiles.

Apport des épreuves projectives

L'analyse du protocole projectif révèle une grande excitabilité que Chloé a du mal à contenir. Elle a également beaucoup de difficulté à se laisser aller à la régression qu'induisent les tests. Ceux-ci nous permettent de comprendre sa difficulté à se laisser aller à des rêveries et à accéder à ses souvenirs pendant l'entretien. De plus, à part le cynisme et les nombreuses attaques dévalorisantes visant la sexualité génitale, une sensibilité dépressive apparaît dans son protocole. Cette sensibilité témoigne de la difficulté de Chloé à désidéaler les objets infantiles, une des tâches principales de la fin d'adolescence.

La difficulté à contenir l'excitation et l'omniprésence des représentations sexuelles dans ses réponses semblent mettre Chloé en difficulté dans le travail de subjectivation. Les mécanismes du refoulement, bien que présents, ne sont pas suffisants et laissent transparaître les fantasmes œdipiens, rendant ainsi très difficile pour Chloé le fait de pouvoir se laisser aller à des rêveries. Les nombreux doutes concernant ses désirs et sa difficulté à s'approprier un *projet adulte* porteur de sens nous semblent être liés à sa difficulté à s'approprier ses motions pulsionnelles. Toutefois, l'intellect, largement investi chez Chloé, lui permet d'étayer ses réponses et de garder une bonne articulation des processus primaires et secondaires. Il nous semble que le recours à l'intellectualisation aide Chloé face à ses difficultés et la rassure tant bien que mal face à ses angoisses.

La présence intense d'une angoisse de castration dans les réponses de Chloé met en avant la vivacité du conflit œdipien ravivé à l'adolescence. Cette angoisse semble découler de la persistance des fantasmes de la bisexualité qui ne sont pas encore bien refoulés dans ses réponses. La majorité des identifications de Chloé au Rorschach appartiennent à la sphère du masculin-phallique. De plus, dans son protocole, les représentations féminines se trouvent toujours extrêmement dévalorisées et attaquées, soulignant ses difficultés identificatoires et son incapacité à accéder à une position passive-réceptrice. Les difficultés de Chloé sur le plan identificatoire et pulsionnel semblent mettre à mal le processus adolescent. Ce conflit ne permet pas à Chloé d'accéder aux identifications sexuées de femme, ni de s'approprier ses désirs, que ce soit sur le plan professionnel et/ou amoureux. L'insuffisance du refoulement face aux excitations et la non-intégration du travail du féminin (Schaeffer, 2007), qui entravent l'accès à la position passive-réceptrice, inhibent la capacité de rêverie de Chloé. La circulation affective qu'offre la rêverie se trouve alors restreinte. Par conséquent, nous n'avons pas trouvé chez Chloé de projet adulte approprié subjectivement et élaboré grâce à la capacité de rêverie.

Conclusion

L'exemple de Chloé nous permet de voir comment la difficulté de déploiement de la capacité de rêverie empêche l'accès à un projet adulte, approprié subjectivement et permettant au sujet de pouvoir accéder à une vie « adulte » porteuse de sens. La capacité de rêverie est, selon nous, le moteur de cette transformation entre l'adolescence et l'âge adulte. Nous pouvons ainsi dire que la rêverie constitue un pont entre les processus psychiques conscients et inconscients, tout en maintenant un contact constant entre le passé et l'expérience actuelle. Il ne s'agit pas seulement d'un contact entre présent et passé mais d'un contact entre l'expérience passée et l'expérience actuelle, l'une entrant en résonance avec l'autre, créant ainsi un tissage associatif. C'est pourquoi nous pouvons concevoir la capacité de rêverie comme un agent subjectivant dans le sens où il permet de transformer les éléments bruts venant du monde externe en une expérience interne subjectivable.

Le projet, comme la rêverie, crée une liaison et une résonance affective dans le psychisme, entre le passé, le présent et l'avenir. Pour P. Aulagnier, le projet a pour fonction d'accéder au temps futur. Il permettrait de constituer un temps passé qui soit compatible avec l'investissement d'un devenir. S. Freud, quant à lui, décrit une continuité entre le jeu de l'enfant et la rêverie diurne des adolescents. À la lumière de nos recherches, il nous semblerait pertinent d'inscrire le concept de projet adulte dans la suite de ce continuum établi par Freud pour clarifier les représentations butes du processus de la fin de l'adolescence.

Bibliographie

ADOLESCENCE, n° 26. 1995. « Projet Adulte ».
ADOLESCENCE, n° 36. 2000. « Commencer sa vie adulte ».

- ALLEON, A. ; LEOVICI, S. ; MORVAN, O. (sous la direction de) 1985. *Adolescence terminée, adolescence interminable*, Paris, Puf.
- ALLEON, A. ; LEOVICI, S. ; MORVAN, O. (sous la direction de) 1990. *Devenir « adulte » ?*, Paris, Puf.
- AULAGNIER, P. 1975. *La violence de l'interprétation. Du pictogramme l'énoncé*, Paris, Puf, 1995.
- AULAGNIER, P. 1989. « Se construire un passé », *Journal de la psychiatrie de l'enfant*, 7, p. 191-220.
- BION, W.R. 1962. *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, 1979.
- BLOS, P. 1962. *On Adolescence : A Psychoanalytic Interpretation*, New York, The Free Press, a Division of Macmillan Inc.
- BLOS, P. 1967. « The Second Individuation Process of Adolescence », *Psychoanal. St. Child*, 22, p. 162-186.
- BLOS, P. 1985. « Fils de son père », *Adolescence*, T. 3, 1, p. 21-42.
- BLOS, P. 1993. « La fonction de l'Idéal du Moi à l'adolescence », *Adolescence*, T. 11, 1, p. 167-171.
- CAHN, R. 1990. « Nécessité et impasses de l'illusion ou le destin des "conceptions du monde" à l'adolescence et à son décours », dans A-M. Alléon, O. Morvan, S. Lebovici (sous la direction de), *Devenir « adulte » ?* Paris, Puf, 1990, p. 173-188.
- CIVITARESE, G. 2015. *Le rêve nécessaire. Nouvelles théories et nouvelles techniques de l'interprétation en psychanalyse*, Montreuil-sous-Bois, Les Éditions d'Ithaque.
- CHABERT, C. 2000. « Commencer sa vie d'adulte », *Adolescence*, T. 18, 2, p. 375-379.
- FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard.
- FREUD, S. 1908. « La création littéraire et le rêve éveillé », dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1985, p. 29-47.
- FREUD, S. 1911. « Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique », dans *Œuvres complètes*, T. XI, Paris, Puf, 2009, p. 11-23.
- FREUD S. (1933a [1932]) 29e leçon : révision de la doctrine du rêve, Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, trad. fr. M. R. Zeitlin, Paris, Gallimard, 1984 ; OCF, XIX, 1995 ; GW, XV.
- FREUD, S. 1937. « Analyse finie et Analyse infinie », dans *Œuvres complètes*, T. XI, Paris, Puf, 2010p. 13-57.
- GUILLAUMIN, J. 2000. « Y a-t-il une post-adolescence ? », *Adolescence*, T. 18, 2, p. 379-419.
- GUTTON, P. 1991. *Le pubertaire*, Paris, Puf.
- GUTTON, P. 1995. « Entre pubertaire et idéologie », *Adolescence*, T. 26, p. 27-36.
- GUTTON, P. 2000. « Une métamorphose s'achève », *Adolescence*, T. 18, p. 433-449.
- GREEN, A. 1982. « La double limite », dans *La folie privée*, Paris, Gallimard, p. 293-316.
- HOUSIER, F. 2012. « Vœux parricides et fantasmes de dévoration : de la désidéalisation du père à l'adolescence », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 55 (2), p. 557-573.
- KESTEMBERG, E. 1985. « Le concept de pare-excitation à la post-adolescence », dans *L'adolescence à vif*, Paris, Puf, coll. « Le fil rouge », 1999.
- LADAME, F. 1991. « L'adolescence, entre rêve et action », *Revue française de psychanalyse*, T. LV, p. 1493-1942.
- LADAME, F. 2005. *Les éternels adolescents, comment devenir adulte ?*, Paris, Odile Jacob.
- MORO, M.R. (sous la direction de) 2014. *Devenir adulte : chances et difficultés*, Paris, Armand Colin.
- OGDEN, T. 2008. « Parler-rêver », *L'Année psychanalytique internationale*, 1/2008, p. 117-131.
- REVUE FRANÇAISE DE LA PSYCHANALYSE, n° 77. 2013. « Finir l'adolescence ».
- SCHAEFFER, J. ; KELLY-PENOT, E. ; DE LA VEGA, R. 2007. « Peur et conquête du féminin à l'adolescence dans les deux sexes », *Adolescence*, T. 60, 2, p. 261-277.

WINNICOTT, D. 1971. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais ».

Résumé

Basé sur une recherche universitaire menée auprès d'une population de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans, cet article interroge le rôle de la capacité de rêverie dans le travail psychique de la fin de l'adolescence. Pour les auteurs, le processus de fin de l'adolescence serait repérable grâce à l'appropriation subjective d'un « projet adulte », élaboré grâce à la capacité de rêverie. Dans cet article, après avoir introduit le concept de « projet adulte » et son lien à la capacité de rêverie adolescente, les auteurs se basent sur des épreuves projectives pour étudier le cas d'une jeune adulte de 24 ans.

Mots-clés : Fin de l'adolescence, adolescence, jeune adulte, rêverie, figurabilité, projet adulte.